



Normand Henri : Né le 1-10-1909 à Lanvéoc ; 1937, prêtre, vicaire à Plouédern ; 1939, vicaire à Bodilis ; 1951, aumônier de l'école Sainte-Thérèse de Quimper ; 1952, aumônier du Nivot, Lopérec ; 1955, recteur de Tourc'h ; 1965, recteur de Lanhouarneau ; 1973, aumônier de Guervéan, Plougonven ; 1979, maison de Missilien ; décédé le 1-11-1990.

Étude : *Quimper et Léon*, 1990 p. 603-604.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Émile Guivarc'h aux obsèques de M. Normand, en l'église de Lanvéoc, le 3 novembre 1990.*

... Nous lisons dans une des prières eucharistiques : « Puisqu'il a été baptisé dans la mort de ton Fils, accorde lui de participer à sa résurrection, le jour où le Christ ressuscitant les morts, rendra nos pauvres corps pareils à son corps glorieux ».

« Nos pauvres corps ». Il est certain que l'abbé Normand a été éprouvé dans son « pauvre corps ». Un accident à l'école primaire avait handicapé sa vue, et il y eut cette terrible maladie des années 30, la tuberculose, que l'on essayait d'enrayer par des soins précaires en sanatorium (Henri Normand a fait un séjour de quelques mois à Thorenc) ou par la douloureuse opération de la thoracotomie à Châteaubriant, (il m'a donné là-dessus des détails plutôt réalistes). Et cependant ce « pauvre corps » lui a permis de mener une vie très active. Je pense qu'il a pu reprendre à son compte la prière de Pascal pour « demander à Dieu le bon usage des maladies » : « *Faites-moi ia grâce, Seigneur, de joindre vos consolations è mes souffrances, afin que je souffre en chrétien* ». Cela rejoint la parole de Saint Paul : « *J'achève dans ma chair ce qui manque à la Passion du Christ* ».

C'est ce qui lui a permis d'avoir une attitude d'une extrême délicatesse vis à vis des malades, dans la paroisse de Tourc'h où il a passé dix ans, et celle de Lanhouarneau où j'ai travaillé avec lui pendant huit ans, et à Plougonven dans la maison de repos de Guervéan. Je pense que l'expérience personnelle de la souffrance physique conduit à poser un autre regard sur le monde des humains, c'est le regard du cœur : « *On ne voit bien qu'avec le cœur* », a dit quelqu'un.

Et du cœur, M. Normand en avait à profusion, malgré ses jugements parfois quelque peu abrupts et intransigeants : c'est sans doute le propre et le problème des âmes sensibles.

Je l'ai vu à Lanhouarneau s'occuper de sa mère, que l'âge avait diminuée. Ce dévouement déférent, affectueux, profondément filial et très concret, pendant des mois, m'a toujours rempli d'admiration.

Il avait d'ailleurs un sens merveilleux de la famille. Je devinais, quand il recevait ses proches, combien il y avait de la tendresse entre lui et les siens.

M. Normand « était un passionné : l'océan, les bateaux, la navigation, ce pays de Lanvéoc « qui était le sien » ; et il avait gardé la nostalgie de ce temps de sa jeunesse florissante, où il s'était permis, petit gamin, de piloter le bateau de son père dans le port de Morlaix. Sa famille hélas ! a payé un lourd tribut à la mer : son père a péri en mer en 1920. la nuit de Noël et 20 ans après, en 1940, son frère Pierre mourait à son tour, dans le naufrage du « Sfax ».

Il était passionné des choses de la terre et de la mer, avec des talents inattendus : il était sourcier et peintre à ses heures et dans ses vieux jours, il suivait encore des cours à l'école des Beaux-arts à Quimper.

Mais il était surtout passionné de Dieu et de son message qu'il a, durant toute sa vie sacerdotale, essayé de transmettre dans les différents postes qu'il a occupés.

J'ai eu hier au téléphone des témoignages émouvants et chaleureux de l'action qu'il a exercée auprès des jeunes à Plouédern et à Bodilis, où il a lancé l'équipe de football. la « Jeanne d'Arc », en 1947, où

il a créé une troupe de théâtre, où il a donné une âme à la J.A.C. de ce temps, et aussi à Tourc'h, dont il me parlait souvent et où il a eu une influence considérable (on m'en a parlé hier soir) et enfin à Lanhouarneau où l'on a gardé de lui le souvenir d'un homme intelligent (il avait « de la classe », m'a dit quelqu'un), d'un prêtre droit, exigeant sur les principes, dévoué aux jeunes au sein du club de football, proche des souffrants, attaché à la prière, au chapelet, au bréviaire, à la messe, toutes ces balises qui éclairent les routes humaines, toutes ces valeurs qui ont illuminé sa vie, et sa longue retraite à Missilien.

Je lisais hier, dans le journal « La Croix », le témoignage d'un jeune prêtre, ordonné il y a quatre ans. Voici ce qu'il écrit : « A l'origine de notre engagement, il y a le pari de la foi : voir toutes les choses dans la clarté de Dieu ; accueillir toutes choses dans la dynamique du mystère pascal, mystère de mort et de résurrection à l'œuvre depuis le matin de Pâques ». Je pense que la vie de l'abbé Normand ne fait que confirmer la profession de foi de ce jeune prêtre : le prêtre de 81 ans et celui de 30 ans s'y rejoignent.

*Quimper et Léon*, 1990, p. 603.